

LES ÉLÈVES ENTRE EUX : UNE TRIBU, UN CORPS, UN ESPRIT ?

LES ÉNARQUES REPRÉSENTENT un groupe socio-professionnel particulier, dont le nom évoque simultanément le lieu de naissance, l'École nationale d'administration (Ena-) et la relation au pouvoir (-arque). L'assimilation des anciens élèves de cette école à une « tribu » est couramment pratiquée par les médias, comme si pour exposer la singularité des élites administratives françaises il fallait opérer un retour sur un passé qui, à propos de chef en France, nous remet en mémoire les tribus gauloises. A moins que le détour par cet étrange artifice que représente une autre forme d'organisation sociale dans l'État (post-)moderne ne rende explicites les limites de la rationalité institutionnelle. Le concept de « tribu » désigne aujourd'hui les politiciens de Washington, les euro-parlementaires, les prêtres¹, ou bien sert à évoquer une « culture » d'organisation. Il expose le principe d'une différence et souligne la coupure entre ceux-là (constitutifs de la tribu) et tous les autres (qui ne sont pas nécessairement définis). Mais ce qualificatif ne rend pas compte des propriétés du groupe ni de son mode de fonctionnement.

43

On ne naît pas énarque, on le devient. La relation d'apprentissage des arcanes du pouvoir introduit, pour les individus en question, une différence capitale vis-à-vis de la définition classique de la tribu dont je ne développerai pas ici toutes les implications. Paraphraser Simone de Beauvoir ne répond pas aux détracteurs de l'ENA, qui ne voient cette école fonctionner que pour (et dans) le sérail. Le procédé met l'accent sur le caractère social et culturel de la différenciation qui se joue dans

1. J. McIver Weatherford, *The Tribe on the Hill*, New York, Rawson, Wade Publishers Inc., 1981 ; M. Abélès et N. Aviv, *La Tribu européenne* (film), 1993 ; P. Dibié, *La Tribu des prêtres*, Paris, Éd. du Seuil, 1993.

ce lieu de reproduction du pouvoir et qui mobilise d'autres éléments que le fait de naissance. L'ENA définit pour les élèves en (trans-)formation la relation qui les lie au service de l'État et à sa représentation. La forme retenue s'attache à rendre compatible, et non contestable, la conception républicaine de l'État – neutre et impartial – avec la domination d'une culture d'origine bourgeoise et aristocratique, héritée de la tradition du service de l'État.

44 Être énarque crée une différence. Mais chacun sait qu'il ne suffit pas d'être énarque. Sans doute est-ce là une limite fondamentale de l'applicabilité du concept de tribu à ce groupe. La relation au « corps », entité administrative et juridique sur laquelle repose l'organisation de la fonction publique française, est plus pertinente. Elle est plus complexe à saisir en raison de la diversité des corps ouverts aux énarques et de l'auréole de prestige et de secret qui entoure les grands corps. Leur vocation particulière et la raison de leurs différences dans l'appareil de l'État sont mal comprises. Le public comme les lauréats des concours de l'ENA qui ne proviennent pas du sérail ne se représentent pas l'inégalité statutaire et les différences de privilèges régnant dans le monde de la haute administration. Ces données sont intégrées par les énarques en cours de scolarité à mesure que s'affirment la compétition pour parvenir aux meilleurs postes et leurs désillusions quant à ce que représente le service de l'État. L'ENA est l'antichambre des grands corps de l'État dont la valeur d'attraction oriente définitivement le mode de socialisation des élèves. La référence à une quelconque autre forme de segmentation pré-étatique est inutile pour ces corps dont l'origine remonte à l'Ancien Régime². Leur nom seul est signe de différence et vecteur d'identité. Les initiés disent « l'Inspection » (des finances), « le Conseil » (d'État), « la Cour » (des comptes).

Être énarque ouvre les portes du pouvoir. En quatre décennies les énarques ont conquis les bastions du pouvoir de l'État et des grandes entreprises³. L'ENA s'est affirmée comme la première des grandes écoles depuis qu'elle est devenue le vivier des présidents de la République⁴. L'excellence de la formation est reconnue en France comme à

2. M.-C. Kessler, *Les Grands Corps de l'État*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 1437, 1994.

3. M. Bauer et B. Bertin-Mouroit, « La tyrannie du diplôme initial et la circulation des élites : la stabilité du modèle français », *Le Recrutement des élites en Europe*, E. Suleiman et H. Mendras (dir.), Paris, La Découverte, 1995, p. 48-63.

4. I. Bellier, « Vocation pour le pouvoir », *Autrement*, n° 122, 1992.

l'étranger, mais le savoir à partir duquel les élèves sont sélectionnés est moins remarqué que leur capacité de travail et leur méthode. Le ciment de leur culture commune procède de la particularité d'une formation qui tend à conférer à l'ensemble des promotions d'énarques « une unité de langage, de méthode et d'esprit⁵ ». A l'époque où le modèle fut conçu, ce principe représentait le moyen de surmonter les cloisonnements de l'État et la rivalité des corps. Les temps sont révolus, les cloisonnements persistent, mais l'« esprit » des énarques reste un signe distinctif. Leur connaissance des arcanes du pouvoir est un atout utile pour les entreprises qui les séduisent et valorisent autant leur « carnet d'adresse » que leur capacité d'interprétation des règlements, lois et décrets.

Produit de la modernité répondant après la guerre à la volonté des autorités françaises de se doter des experts nécessaires à la gestion politique et technique d'une économie en profonde transformation, la tribu dotée d'une identité, d'une culture et d'un langage se sépare progressivement de la société. Prenant naissance dans une école dite « d'apprentissage » dont l'enseignement s'adapte fort lentement aux besoins de l'État, le savoir-faire des énarques est socialement pesant. Aussi le rôle de cette École est-il contesté en ces temps de crise économique, de fragilité sociale et de remise en question de l'État et de la nation dans une Europe en construction.

45

Cet article évoque la « naissance » des élèves de l'ENA, leur « incorporation » dans l'appareil d'État et quelques relations qui procèdent de ces événements fondateurs.

Naître ou être énarque

L'ENA a instauré une différence vis-à-vis du modèle antérieur de recrutement des hauts fonctionnaires, en opposant au principe de la cooptation des élites le principe de leur sélection. L'idée qu'une telle école engendrerait une caste de « mandarins » fut exprimée lors des nombreux débats précédant la création de celle-ci. Le qualificatif finit par être introduit par un ancien élève en 1968⁶. Mais ce vocable, qui désignait la classe des lettrés dans la hiérarchie de l'État chinois, est aujourd'hui moins employé que « caste », « tribu », « mafia » ou « nomenclatura » qui désignent soit le petit nombre des individus et la fermeture du

5. Plaquette de présentation de l'ENA.

6. J. Mandrin (pseudonyme collectif), *L'Énarchie ou les Mandarins de la société bourgeoise*, Paris, La Table ronde, 1968, nouv. éd. 1980.

groupe, voire son endogamie, soit l'appropriation et l'usage délictueux du pouvoir politique et économique. Que le fleuron des grandes écoles françaises attire sur ses ressortissants plus de commentaires que Polytechnique ou l'École normale supérieure ne saurait étonner du fait de la visibilité des anciens élèves de l'ENA et de leur conquête du pouvoir dont chaque gouvernement témoigne. Mais les critiques mettent en question le rôle de cette école comme si les produits qu'elle délivre ne correspondaient pas aux besoins de l'État ni ne répondaient à la diversité sociologique de la France actuelle. L'image des énarques est brouillée. Si la naissance dans le lieu du pouvoir n'est plus tout à fait avérée, le devenir énarque ne fait pas l'objet d'une reconnaissance unanime.

Sociologie des énarques

46 Les facteurs sociologiques résultant des mesures adoptées en 1945 pour démocratiser la haute fonction publique française montrent que l'ensemble est moins homogène qu'avant guerre mais pas aussi représentatif que la société française moderne pourrait escompter. L'énumération de ce qui a changé est significative : les jeunes gens sont aussi des jeunes filles (20 à 30 %) ; une vingtaine d'années peuvent séparer l'aîné(e) et le/la cadet(te) d'une même promotion ; trois concours assurent une sélection plus large ; les Parisiens côtoient les provinciaux ; depuis peu le siège de l'École est à Strasbourg, plus à Paris. Les origines sociales sont relativement variées, mais l'on observe des tendances lourdes à la reproduction⁷. Sur la base des enquêtes conduites à l'ENA entre 1988 et 1992, les élèves de l'ENA restent en majorité des hommes, nés à Paris autant qu'en province, de nationalité française depuis au moins deux générations, ayant suivi un excellent cursus scolaire qui s'est conclu dans l'enseignement supérieur parisien.

Les chiffres prêtent toujours à discussion car « l'élite de la nation » illustre la sélectivité du système scolaire français « témoigne *a contrario* des difficultés que doivent surmonter les catégories sociales défavorisées pour suivre le cursus qui conduit aux sommets du savoir et/ou du pouvoir. Construit pour réduire les différences, le modèle républicain de formation de l'élite privilégie un style et une apparence qui gommant les aspérités, les accents, les modes vestimentaires, les âges. La diversité culturelle des futurs serviteurs de l'État est aussi peu apparente que sa

7. Voir, pour plus de détails, J.-F. Kesler, *L'ENA, la société, l'État*, Paris, Berger-Levrault, 1985 ; P. Bourdieu, *La Noblesse d'État, grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Éd. de Minuit, 1989 ; I. Bellier, *L'ENA comme si vous y étiez*, Paris, Éd. du Seuil, 1993.

diversité sociale. L'appareil scolaire français laisse fort peu d'espace aux ressortissants des territoires ou départements d'outre-mer qui, de ce fait, ne se retrouvent pas dans l'antichambre du pouvoir. Il ne s'agit pas seulement d'apparence. Les statistiques font preuve et la fréquence attestée et reconnue de la « naissance dans le sérail » motive l'usage par les élèves d'expressions aussi significatives que « fils d'archevêque », « né avec une petite cuillère en or dans la bouche », « tout petit déjà je baignais dans le milieu », etc. La faible représentation des ouvriers, paysans, petits employés est la raison d'un effacement qui s'exprime aussi bien dans le langage que dans l'allure. Le processus d'invisibilisation sociale rend compte de l'idée de « moule » dans lequel le serviteur de l'État français est tenu de se fondre pour exercer une autorité légitime. Une culture parisienne, urbaine et bourgeoise s'exprime à l'ENA aux dépens d'autres formes culturelles (ouvrières, paysannes, régionales ou ethniques). L'ENA rend compte du mode de constitution de l'État français dont elle ne change pas les règles.

47

Matrice du pouvoir à la française, l'ENA projette son modèle de formation et ses élèves sur le plan international. L'inscription dans l'espace européen, et dans le monde, s'exprime dans un cursus de formation aux questions communautaires distinct de la formation aux questions internationales, par la présence d'un cycle de formation des élèves étrangers ouvert aux ressortissants des pays de l'Union européenne et aux grands partenaires de l'État français, et enfin par un ensemble de pratiques de coopération internationale et d'ingénierie administrative. Chaque promotion compte un nombre significatif de futurs hauts fonctionnaires étrangers qui se pénètrent des réalités administratives autant qu'ils observent le subtil jeu du classement et de la hiérarchie à la française. Un système de parrainage consolide les relations entre énarques français et étrangers et quelques mariages sont célébrés en fin de scolarité.

La construction du groupe

La méritocratie ne garantit pas la représentativité des élites, mais le principe légitimé par le mode d'objectivation du double concours d'entrée et de sortie instaure entre les lauréats une forme de connivence et les assure de la reconnaissance publique. La sélection par l'un de ces grands concours que sait organiser la République française, et la souffrance qu'ils expérimentent au long du parcours, semblent souder les énarques et les distinguer des autres anciens élèves de grande école. L'avenir que leur ménage le classement de sortie introduit une différence

significative avec les polytechniciens ou les normaliens. Les plus ambitieux parmi ces derniers passent le concours d'entrée à l'ENA, alors que le mouvement inverse ne s'observe pas.

Un ancien directeur de l'ENA considère que la démocratisation des procédures de sélection autorise effectivement la promotion sociale⁸. Sans doute, dans l'école de la République la différence sociale n'est-elle pas officiellement pertinente et les cadres de l'apprentissage du pouvoir se veulent-ils indifférents à ce genre de logique afin que le représentant de l'État ne soit, à l'extérieur du microcosme, « évalué » pour ses origines sociales. Mais les pratiques sociales sont autres et, les effectifs étant tout à fait inégaux, les différences restent significatives et repérées par les élèves. Le jeu des attitudes, lié aux origines familiales, donne lieu à de multiples commentaires et justifie de leurs affinités ou inimitiés. La compétition qui s'établit entre les élèves pour les rangs de sortie se joue sur un arrière-plan sociologique qui concerne l'ordre des motivations et des ambitions tout autant que la maîtrise du langage, des techniques et des instruments de la réussite.

L'appartenance à l'énarchie n'introduit guère de coupure vis-à-vis des familles de naissance ou d'alliance, mais elle transforme l'individu par l'expérience d'un « traumatisme toujours vivant » des années après, comme le note un ancien. La duplication du concours confère à l'énarque une valeur additionnelle, mais le groupe ne se construit qu'autour de la distribution d'un enjeu professionnel, social et statutaire, dans une compétition qui dure tout au long des vingt-quatre à vingt-sept mois de formation. Une règle d'égalité des chances préside à l'organisation de la sélection et du classement, mais plusieurs facteurs justifient de l'inégale réussite des lauréats du premier, du deuxième ou du troisième concours⁹. De manière répétée, les jeunes et brillants sujets de la République qui, parvenus en tête de classement, intègrent les grands corps de l'État sont issus en majorité du premier concours et de « bonnes familles ». Régulièrement, les médias répercutent dans leurs colonnes les inquiétudes des « autres énarques » sur l'impartialité du système d'évaluation¹⁰. A l'issue du processus, le décalage entre les missions réservées à cette élite et la jeunesse des impétrants du concours

8. R. Lenoir, *ENA mensuel*, janvier 1992.

9. Le premier concours dit « externe » est ouvert aux étudiants ; le deuxième concours, dit « interne », est réservé aux fonctionnaires ; le dernier, dit « troisième concours », s'adresse à ceux qui justifient d'une « autre expérience professionnelle ».

10. Un nouvel exemple est paru dans *Le Monde*, 25 juillet 1996.

externe est mis en question au regard de la faible valorisation de l'expérience acquise par les lauréats du concours interne.

En cours de scolarité, des groupes se structurent et se nomment à partir des voies d'accès à l'ENA (les « externes », les « internes », les « troisièmes types »). Le différentiel des identités n'est jamais résorbé. Les affinités se nouent par tranche d'âge, à partir des origines sociales, scolaires et des lieux de préparation aux concours. Elles se développent à l'occasion des séminaires, d'une pratique de sport en commun, d'une reconnaissance politique ou religieuse. Elles se confirment à l'issue du classement. Elles sont plus durables qu'une symbolique camaraderie de promotion qui se matérialise fort peu (un nom commun, une page dans l'annuaire des anciens élèves, parfois un dîner-souvenir dont le compte rendu figure dans la revue de leur association).

49

L'identité de promotion

Le parcours semé d'épreuves établit l'idée que les énarques parviendront, s'ils s'en donnent les moyens, aux sommets de la hiérarchie administrative, politique ou économique. Le panorama leur devient familier à mesure qu'ils se pénètrent des discours les traitant d'« enfants-chéris-de-la-République », d'« élite-de-la-nation » et qu'ils acquièrent une pratique aux côtés des hauts fonctionnaires, grands édiles et chefs d'entreprise qui les forment et les évaluent¹¹. Comme dans toute grande école, les promotions d'élèves adoptent un signe distinctif. A l'ENA, un certain rituel entoure le choix d'un nom qui honore la lignée.

Le « baptême » intervient entre la première et la deuxième année de scolarité, au cours d'un séminaire que l'École organise en haute montagne. Le choix du moment et du lieu témoigne de l'enjeu que représente la difficile conversion d'un ensemble d'individualités concurrentes en un collectif doué d'une certaine cohérence. Il ne peut se dérouler lors de l'entrée car les élèves ne se connaissent pas encore, ni à la sortie car l'incorporation personnelle dans le corps d'administration est autrement significative. La distanciation temporaire des individus vis-à-vis de leurs attaches singulières les oblige à prêter attention à leurs « camarades de promotion » pour lesquels ils n'ont autrement aucune considération. Il s'ensuit, au cours d'une nuit mémorable, de vives dis-

11. C'est ainsi que dans cette école d'apprentissage, dont les enseignants sont avant tout des hauts fonctionnaires, les énarques finissent par satisfaire le « refus de subordination » qui les pousse au concours (cf. I. Bellier, *L'ENA...*, *op. cit.*, p. 123) et qu'ils se profilent comme dirigeants.

cussions sur la nature et la substance de l'identité collective dont la valeur n'a de sens que pour le microcosme. Après un libre temps d'élocution et de fantaisie dont il ne reste aucune trace publique, les élèves adoptent une ligne conformiste en s'identifiant de manière répétée à un personnage politique, « grand serviteur de l'État », de sexe masculin, non controversé. Leurs options sont plutôt progressistes, mais la question d'un engagement politique fut écartée lors d'un débat sur le nom de Nelson Mandela. A la seule exception d'André Malraux, distingué de son vivant, ils choisissent des éminences défuntes, dont les positions politiques ne sont pas susceptibles de changer.

50 Cette attitude collective se fonde sur le principe de la neutralité de l'État dont le corollaire est, sur le plan professionnel, une obligation de réserve vis-à-vis du gouvernement du jour. Les énarques sont théoriquement techniciens de la chose publique plutôt qu'idéologues, et l'ENA n'a rien d'un forum politique. Si les clubs recrutent à l'ENA, si les énarques font carrière politique et tiennent les cabinets ministériels, leurs options politiques relèvent du domaine privé¹². De même, en est-il en théorie pour les options religieuses, si ce n'est qu'une « communauté chrétienne » fonctionne officiellement dans cette école¹³.

L'identité de promotion ne circule qu'à l'intérieur du groupe pour accompagner une signature dans un article de la revue des anciens élèves, signaler les mouvements dans le registre du carnet professionnel et informer des naissances, mariages, décès et distinctions honorifiques des camarades. L'identité collective les inscrit dans le corpus national des « grands hommes de la patrie », leur maîtrise des apparences et du langage les positionne dans une culture politique hexagonale.

Langage et apparence

Contrairement aux grandes écoles plus anciennes, ou qui organisent la vie de leurs étudiants sur un campus, le registre linguistique des élèves de l'ENA est peu spécialisé. La sélection et la compétition dans l'apprentissage motivent l'usage par les élèves d'un vocabulaire qui évoque les courses équinés : « galop d'essai » pour la préparation aux épreuves de classement, « écurie » pour le petit groupe d'étudiants qui se prépare à la réussite sous la conduite d'un ancien. Deux termes évoquent aussi leur univers de manière significative : le premier, « désoc-

12. I. Bellier, « Vocation pour le pouvoir », *op. cit.*

13. Id., *L'ENA...*, *op. cit.*, p. 163-165.

cultation » (adapté de l'anglais *disclose* ?), suggère le caractère secret du moment où l'élève découvre ses notes et son classement ; le second, « amphi-garnison », désigne la réunion en fin de scolarité durant laquelle l'individu révèle aux yeux de la promotion son rang de classement, son choix de poste et signe son engagement au service de l'État. Le terme ancre l'idée d'ordre dans la cohorte.

Le petit nombre de ces expressions témoigne de ce que l'enjeu culturel n'est pas dans l'école mais dans son environnement. Les énarques qui furent longtemps sélectionnés pour leur culture générale – et leur connaissance du monde littéraire, artistique, esthétique, aussi bien que politique ou économique – sont remarquables pour leur qualité élocutoire et la concision de leur pensée¹⁴. C'est à partir de ce corpus élargi qu'ils s'inscrivent dans l'univers des hauts fonctionnaires, dans l'espace gouvernemental et dans le monde des décideurs dont ils partagent les références et le langage. Ils connaissent les usages linguistiques du pouvoir, ce qui les différencie des autres citoyens, mais c'est surtout en fonction des corps et des ministères d'affectation qu'ils se pénètrent des éléments de culture administrative environnant chacun des métiers qu'ils sont amenés à exercer. Les « généralistes-de-la-chose-publique » ainsi que les considère l'ENA finissent par se spécialiser dans des domaines très variés.

51

L'incorporation : une identité capitale

Pour les énarques, l'École n'est que l'antichambre du pouvoir, un passage obligé qui ouvre bien des portes, une figure de médiation. Au cours de la scolarité, l'anticipation anxieuse des conséquences du choix d'un corps et d'un poste limité par le classement de sortie balise leur capacité d'apprentissage. Cela dérive d'un processus de segmentation de la fonction publique tel qu'il justifie un mode complexe de représentation des corps et d'arbitrage des conflits, administratifs ou ministériels. Ainsi se trouve limitée la possibilité de construire un « esprit de corps » qui serait, à l'issue du passage, valide pour tous et dans toutes les circonstances.

Avant même que les énarques ne se disposent dans les différents corps, la compétition interne, qui mobilise leurs ressources intellec-

14. Sur ce point, lire J.-M. de Forges, « La philosophie du concours est-elle encore adaptée aujourd'hui ? », *ENA mensuel*, mai 1994 : « ... elle privilégierait à l'excès les qualités scolaires et intellectuelles, au détriment de qualités techniques, psychologiques et humaines, jugées plus utiles à l'administration moderne... »

tuelles et quelques autres soutiens matériels et symboliques, ruine l'homogénéité du groupe, malgré la volonté des pères fondateurs de donner naissance à « une élite de jeunes gens choisis dans toutes les classes de la nation [...] douée de hautes valeurs civiques et morales¹⁵ ». Le mythe du service public et de l'intérêt général cède le pas à l'intérêt particulier et exclusif que représente une bonne place dans le classement de sortie. L'exercice serait sans doute différent si les grands corps de l'État étaient intégrés par la voie de la promotion professionnelle.

La compétition entre les énarques (et avec les autres diplômés des grandes écoles) se poursuit tout au long de la carrière, les fonctions se distribuant selon une hiérarchie pyramidale dont les sommets sont contrôlés par le pouvoir politique. La volonté de pouvoir et la soif de responsabilités justifient aussi bien la course pour les grands corps de l'État, dont les avantages sont vite et clairement perçus, que le changement de parcours des anciens élèves après la fin de l'École, ou après qu'eurent été accomplies les années requises au service de l'État.

Au fil des ans, une hiérarchie qui n'a jamais été proclamée s'est établie. Elle n'a jamais pu être contestée malgré le courage de quelques individus de la promotion Charles de Gaulle¹⁶. L'Inspection des finances et le Conseil d'État surfent aux premiers rangs du classement, suivis par la Cour des comptes, les autres corps d'inspection d'administration, les grandes directions du ministère des Finances et le Quai d'Orsay. S'égrènent ensuite les ministères, les directions et les postes dont l'intérêt est toujours minoré par l'épée de Damoclès que représente le rang.

Outre le fait que chacun des grands corps défend une position dans la hiérarchie des pouvoirs dont les avantages ne sont pas symboliques (contrôle des secteurs économiques, bancaires et financiers, des grandes entreprises publiques et privées, du gouvernement, des nominations clés), l'impossible adéquation des vocations et des talents répond à l'incapacité de la République à mettre en acte l'égalité.

L'idée régit le traitement des énarques en cours de sélection et de formation, puis disparaît pour céder la place à celle du mérite. Ainsi ne peut être contestée la légitimité du processus de classement. Les meilleurs ont le choix, et rien ne les empêche de choisir le ministère de

15. Jacquier-Bruère (pseudonyme de M. Debré et E. Moncik), *Refaire la France*, Paris, Plon, 1945, p. 139-140.

16. Y. Surel, *L'ENA et la Génération de 1968. La promotion Charles de Gaulle de 1972*, mémoire de DEA, IEP, 1991.

l'Éducation nationale ou celui des Affaires sociales. Les derniers ont encore le choix, puisque le gouvernement a l'obligation de proposer chaque année plus de postes qu'il ne recrute d'énarques (égalité oblige). Mais le simple fait que ceux-ci se prononcent après les place derrière. Au-delà de la symbolique du rang, le protocole, les privilèges, les distinctions, le déroulement des carrières honorent différemment l'élite de la nation scindée en plusieurs corps.

La division entretient une certaine opacité, et l'on observe que la contestation régulièrement formulée en cours de scolarité par nombre d'énarques qui se veulent « avocats du service public » plutôt que « défenseurs des avantages corporatifs » disparaît totalement. Les plus contestataires se montrent même surpris de la manière dont ils se pénètrent de l'esprit du grand corps qu'ils ont choisi moins par vocation que pour ne pas regretter un engouement de jeunesse. Le principe de réalité gouverne leur existence.

53

EN CONCLUSION

Les énarques partagent une identité de promotion de faible consistance et la conscience d'avoir été choisis selon des règles démocratiques. À l'exception des premiers de la liste, ils partagent aussi un sentiment d'injustice quant aux modalités de classement, une volonté de réduire le rôle de l'École dont ils contestent le caractère formateur, et le souci d'amplifier leurs performances personnelles. Aucun énarque ne se reconnaît dans un autre, chacun se désigne comme « atypique », tous se « font » après l'École. Pourtant, ils se reconnaissent, travaillent en réseau et sont identifiés dans la société qui les admire ou les stigmatise.

La force du message que véhicule le principe d'enseignement fondé sur l'unité de méthode, de langage et d'esprit les pénètre. L'accord sur les modes de gestion, le règlement des dossiers, les types d'arbitrage, la façon de conduire une négociation, de représenter la France est réalisé. Sans que les différences sectorielles entre les corps et les administrations soient résolues, les oppositions ne sont plus aussi dramatiques que dans le passé. Mais les hiérarchies internes ont été renforcées par le clivage fonctionnel et symbolique qui s'est instauré entre la catégorie A⁺ des énarques et toutes les autres catégories de fonctionnaires.

C'est ainsi que si les énarques ont le souci de se différencier entre eux par esprit de compétition, et parfois pour des raisons politiques, le regard des autres les identifie comme un tout cohérent et exclusif. Leurs pratiques, leurs modes de reconnaissance, leurs réseaux et leur langage

sont incriminés dans la dénonciation de la « technostructure », aujourd'hui responsable de la « fracture sociale » et de la défaite intellectuelle que représente la « pensée unique ».

54 Les énarques incarnant autre chose qu'eux-mêmes, et d'abord le service de l'État, les individus ne sauraient être mis en cause par la critique, sauf lorsque leur action publique (ou économique) engage une responsabilité que la société (par média interposé) souhaite voir reconnaître. Le mode de fabrication des élites dirigeantes est à revoir dans une société qui incorpore d'autres signes culturels, en commençant par l'intégration dans l'Europe. Les énarques sont produits par et pour une société française marquée par son rapport à l'État, sa coupure entre l'univers public et privé, sa conception de la hiérarchie, sa culture du chef. Leur « neutralité » officielle ne peut humaniser un appareil qui a cédé la pensée politique à l'esprit gestionnaire. La relation que l'ENA établit au cours de la V^e République entre les experts administratifs, « techniciens et généralistes de la chose publique », théoriquement indépendants du « monde politique professionnalisé et des intérêts privés »¹⁷, et la société est remise en question au moment où le sens de l'État est lui-même sujet à redéfinition.

17. P. Birnbaum, « L'autonomisation croissante de l'État », *Les Sommets de l'État, essai sur l'élite du pouvoir en France* (1977), Paris, Éd. du Seuil, 1994, p. 92-114.

R É S U M É

Cet article traite de la construction du groupe socio-professionnel des énarques en évoquant les processus de différenciation interne et d'inscription dans une identité collective dont ils font l'expérience à l'ENA. L'apprentissage de l'« unité de langage, de méthode et d'esprit », servant en principe à décroiser la haute fonction publique, finit par isoler le groupe au regard des autres. L'esprit de compétition inscrit dans le développement des logiques hiérarchiques et l'inégalité régnant entre les grands corps de l'État et les autres corps administratifs pèsent sur les relations qu'entretiennent les énarques entre eux et avec le reste de la société.

ANNEXE

Liste des promotions de l'ENA

France combattante	1947	Charles de Gaulle	1972
Union française	1948	François Rabelais	1973
Croix de Lorraine		Simone Weil	1974
Nations unies	1949	Léon Blum	1975
Jean Moulin		Guernica	1976
Quarante-huit	1950	André Malraux	1977
Europe	1951	Pierre Mendès France	1978
Jean Giraudoux	1952	Michel de l'Hospital	1979
Paul Cambon	1953	Voltaire	1980
Félix Éboué	1954	Droits de l'Homme	1981
Albert Thomas	1955	Henri-François d'Aguesseau	1982
Guy Desbos	1956	Solidarité	1983
France Afrique	1957	Louise Michel	1984
Dix-huit Juin	1958	Léonard de Vinci	1985
Vauban	1959	Denis Diderot	1986
Alexis de Tocqueville	1960	Fernand Braudel	1987
Lazare Carnot	1961	Michel de Montaigne	1988
Albert Camus	1962	Liberté Égalité Fraternité	1989
Saint-Just	1963	Jean Monnet	1990
Blaise Pascal	1964	Victor Hugo	1991
Stendhal	1965	Condorcet	1992
Montesquieu	1966	Gambetta	1993
Marcel Proust	1967	Saint-Exupéry	1994
Turgot	1968	René Char	1995
Jean Jaurès	1969	Victor Schoelcher	1996
Robespierre	1970	Marc Bloch	1997
Thomas More	1971		